

lèrent leur personnalité derrière un faux nom ; d'autres enfin réussirent à s'échapper, sans laisser trace de leur passage.

Voici, cependant, ceux que nous avons pu découvrir après le dépouillement scrupuleux des listes publiées.

Le signataire des deux lettres est *Jean-Pierre-Guillaume de Savaron, baron de Chamousset*. Né en 1724 (1), il était entré à l'Académie le 1^{er} juin 1735, avec Jacques de Pétichet. « C'est un intraitable, écrivait le P. de Romans ; mais on « ne peut qu'oublier des fautes rachetées par de telles qualifications du cœur. » Lorsque, au mois d'octobre 1740, Louis XV, chassant à Villers-Cotterets, descendit jusqu'à Juilly, Jean de Savaron lui fut donné « comme page d'honneur ». La distinction de l'enfant, son air décidé, son intelligence frappèrent le monarque, qui, aussitôt de retour à Paris, envoya un superbe baudrier avec pierreries « en souvenir de la garde si bien montée ».

Sorti le 22 août 1741, après sa philosophie, Jean de Savaron suivit, sans doute, comme la plupart des siens, la carrière militaire (2). En 1762, il nous amena son fils ; le P. Dotteville, qui l'avait « fort bien connu autrefois, lui « rappela toutes ses endiableries. — Je n'ai pas changé, mon « Père, répondit M. de Chamousset ».

Il n'avait pas changé davantage trente ans plus tard. Son âge, la haute considération dont il jouissait à Lyon, la fer-

(1) Jean-Pierre-Guillaume de Savaron, fils de Guillaume, capitaine de cavalerie au régiment de la Ferronnays et de Marie-Sybille Sabot de Luzan, baptisé à Lyon le 28 novembre 1724, épousa le 21 juillet 1750 Clémence-Philippine Chappuis de la Fay, et devint par son mariage seigneur de la Fay, l'Aubespain, Saint-Pierre de Pizay, Vaudragon, propriétés que ses descendants possèdent encore aujourd'hui.

(2) Nous devons avouer, cependant, qu'il nous a été impossible de trouver trace de ses états de service au ministère de la guerre.